

55

CODI

DE LA DOCTRINE DES TESTS A LA PRATIQUE

DE LA PSYCHOTECHNIQUE

Par A.LÉON et Ch. NAHOUM

(La Pensée . N^o. 64. 1955)

666666666666666666

DE LA DOCTRINE DES TESTS A LA PRATIQUEDE LA PSYCHOTECHNIQUE

par A.LÉON et Ch. NAHOUM

L'élaboration de tests, instruments de mesure qui prétendent décrire quantitativement les différents aspects du comportement humain, représente un secteur important de la recherche psychologique, principalement dans les pays anglo-saxons. Les tests sont considérés comme la technique particulière de métiers nouveaux, les métiers de la psychotechnique. Les psychotechniciens sont placés à des postes-clés de la vie sociale et leur activité peut avoir des conséquences importantes pour la vie des individus de certaines couches de la population: ils effectuent l'orientation professionnelle des jeunes; ils sélectionnent le personnel dans les entreprises et tentent d'y assurer un "climat psychologique" optimum; ils participent à l'établissement de diagnostics dans les consultations médico-psychologiques, etc... Cette pratique variée s'appuie, en totalité ou en partie, sur les "instruments scientifiques de mesure" que prétendent être les tests.

-o- -o- -o- -o-

L'ensemble de la population, quelque peu désorienté par la complexité de la vie moderne, considère parfois qu'on a découvert des moyens nouveaux pour évaluer les capacités humaines; il trouve dans cette pratique une justification à sa croyance spontanée à l'aptitude, notion vague de potentialité innée dont le spécialiste va lui indiquer la meilleure utilisation. (Notons que cette croyance, renforcée par la mise en oeuvre d'une technique d'allure ésotérique, a pu contribuer à justifier, à son tour, tant sur le plan scolaire que sur le plan professionnel, le développement des moyens de sélection aux dépens des moyens de formation. Il n'est, pour s'en convaincre, que de consulter les dispositions malthusiennes relatives à "l'enseignement

court" contenues dans certains projets de réforme de l'enseignement.)

Mais les réactions des "sujets" ne se limitent pas à l'acceptation passive de ce genre d'examens et au renforcement d'idées préconçues sur la nature humaine. Certains protestent contre les prétentions de la psychotechnique. Ils expliquent qu'ils ont fait eux-mêmes leur choix et demandent simplement qu'on les mette à l'épreuve. D'autres, mal informés sur les méthodes utilisées, les rejettent et ne voient aucun lien entre la nature des épreuves - qui prennent d'ailleurs facilement l'allure de "jeux" - et le problème posé: choix de la profession ou embauche. D'autres, enfin, sont amenés à se demander au profit de qui ces méthodes sont imposées, car ils voient mal l'intérêt qu'ils ont à s'y soumettre.

Aux réactions du grand public répondent les réactions des spécialistes eux-mêmes. Les dernières rencontres de psychologues ont vu grossir les rangs de ceux qui non seulement dénoncent certaines formes d'utilisation sociale de leurs techniques, mais aussi en récusent le caractère rigoureusement scientifique. A vrai dire, les réactions des spécialistes sont aussi diverses, par leur portée, que celles du grand public. Nous trouvons tout d'abord l'opposition de ceux qui mettent traditionnellement en cause l'emploi de la mesure en psychologie et rejettent, avec certaines formes d'objectivisme, toute démarche objective. D'autres, déçus par l'insuffisance et le caractère abstrait des tests classiques, s'engagent dans une quelconque psychologie des profondeurs ou caractérologie à la mode. Certains n'accordent d'intérêt qu'aux seuls tests individuels utilisés dans la perspective d'une "clinique armée". D'autres enfin critiquent, dans le développement de la méthode des tests, les raffinements statistiques qui ont conduit les psychométriciens à négliger l'étude des mécanismes psychologiques au profit d'un opérationnalisme étriqué, et à sacrifier ainsi l'étude des processus de formation des caractéristiques individuelles au traitement statistique des résultats terminaux de diverses épreuves. Autrement dit, ils dénoncent principalement, dans la méthode de tests, le formalisme outrancier qui met en cause la spécificité même de la science psychologique.

Nous reviendrons sur ce point, mais nous voulions tout d'abord présenter quelques-unes des principales critiques adressées à la méthode des tests, tant par les profanes que par les sécialistes eux-mêmes. Nous pourrions sans difficulté multiplier les exemples de critiques qui ont été portées sur les différents aspects de la méthode - de la doctrine, pourrions-nous dire. La discussion se poursuit par ailleurs (1). Les partisans les plus convaincus de cette méthode - ou de cette doctrine - allèguent souvent que la science psychologique est à ses débuts et que ses progrès techniques permettront de répondre aux critiques les plus fondées. On ne doit pas désespérer, disent-ils, puisqu'il y a évolution.

Il est vrai que, sous la pression du réel, les psychotechniciens^{nt} dû évoluer et tenir compte de certains obstacles théoriques et pratiques qu'il n'était plus possible d'éviter. Mais cette évolution, loin de se traduire toujours par un progrès scientifique, s'est poursuivie suivant une logique interne dont nous essaierons plus loin de démonter le mécanisme.

En fait, caractérisée à ses débuts par la mise au point d'épreuves destinées à résoudre des problèmes précis (bien ou mal posés), la méthode des tests déborde aujourd'hui largement le cadre de ces épreuves. Elle tend à s'identifier, tout au moins chez de nombreux psychométriciens, avec une attitude systématique de quantification de toutes les données susceptibles de rendre compte du comportement des individus. Le fait psychologie se réduit à l'élaboration de liaisons statistiques calculées sur les données préalablement quantifiées.

-o- -o- -o- -o-

On ne s'étonnera donc pas que, dans de telles conditions, la question des tests demeure une pomme de discorde autour de laquelle, à chaque rencontre de psychologues, viennent s'affronter les tendances les plus diverses. On aurait tort de considérer qu'il s'agit là de discussions purement académiques, n'ayant aucun rapport avec les réalités de la pratique. En fait, derrière les courants psychologiques qui s'expriment à propos de

(1) - Cf. les nos. 4 et 9-10 de la Raison

de la méthode des tests, se dessinent certaines conceptions des rapports d l'individu et du milieu, et, plus spécialement, de l'adaptation de l'homme à sa profession. Ces conceptions commandent à leur tour telle ou telle forme d'intervention du psychologue dans sa pratique professionnelle.

Aussi, la publication de l'ouvrage consacré à l'Utilisation des aptitudes en orientation et en sélection professionnelles (1) ne peut-elle laisser indifférents les psychologues qui s'interrogent sur la signification sociale de leur profession et s'efforcent de surmonter les difficultés théoriques et pratiques qu'ils rencontrent à tout moment.

Dans cet ouvrage, les auteurs dégagent, à partir de l'analyse de plusieurs centaines de travaux - au sein desquels l'apport anglo-saxon, et plus particulièrement américain, est dominant - les solutions les plus récentes qu'apporte la psychotechnique au problème de l'adaptation de l'homme à son métier. Ils nous donnent ainsi l'occasion de juger les thèses de la psychotechnique moderne et d'apprécier objectivement le sens de l'évolution de cette "jeune science". Ils nous permettent, du même coup, de mieux nous situer par rapport à ces thèses et de définir, dans la mesure du possible, les conditions nécessaires à une étude scientifique du problème de l'adaptation de l'individu à sa profession.

Pour atteindre ce but, nous serons parfois amenés à compléter les références prises dans le Traité par des citations empruntées à des auteurs que l'on considère généralement comme les maîtres à penser de la psychotechnique moderne.

Nous essaierons de rendre compte, dans une perspective historique, de la diversité des thèses exprimées par ces différents auteurs, en rapprochant de cette diversité celle des démarches accomplies pour pallier les insuffisances de la conception initiale de l'aptitude et de l'adaptation professionnelles.

A cette conception initiale, d'inspiration mécaniste, tend à se substituer, dans l'esprit de certains psychotechniciens, une conception de caractère plus dynamique mais qui souffre

(1) - H.Piéron, M.Reuchlin, R.Bize, C.Bénassy-Chauffard, S.Pacaud, P.Rennes: L'utilisation des aptitudes = Orientation et sélection professionnelles. Livre troisième du Traité de Psychologie Appliquée. Paris, P.U.F., 1954, 416 pages.

encore de graves insuffisances.

En examinant successivement ces deux conceptions, nous serons conduits à remarquer que ce que l'on considère comme les progrès de la psychotechnique se traduit en fait par l'abandon des éléments rationnels contenus dans les hypothèses primitives. Nous verrons aussi que les démarches des psychotechniciens s'accompagnent parfois de l'expression de certaines difficultés de principe, dont la prise de conscience représente l'aspect positif de l'ouvrage consacré à l'Utilisation des aptitudes.

L'évolution de la doctrine des tests. Du mécanisme à l'agnosticisme

Au début du siècle, A. Binet, surtout connu pour son échelle métrique d'intelligence, subordonnait l'organisation rationnelle du placement professionnel à la solution du problème théorique des aptitudes:

"Je crois que la connaissance des aptitudes des enfants est le plus beau problème de la pédagogie. Il n'a encore été traité nulle part, du moins à ma connaissance, et nous ne possédons actuellement aucun procédé sûr pour chercher les aptitudes d'un sujet quelconque, enfant ou adulte. Cependant on s'en préoccupe dans divers milieux; les syndicats patronaux comprennent l'immense intérêt qu'il y aurait à faire connaître à chacun sa valeur et la profession à laquelle sa nature le destine; des méthodes et des examens qui éclaireraient les vocations, les aptitudes et aussi les inaptitudes rendraient des services incommensurables à tous. Sitôt que la partie théorique du problème serait résolue, des applications pratiques ne tarderaient pas, et toute une organisation intelligente du placement se ferait, je le sais (1)."

Cette thèse d'A. Binet, suivant laquelle il convient de rechercher pour chaque individu "la profession à laquelle sa nature le destine", a été reprise en ces termes par l'un des pionniers de l'Orientation Professionnelle en France:

(1) - A. Binet: "Le bilan de la psychologie en 1910". L'Année psychologique, 1911, page X.

"Le problème se présente comme suit: 1^o connaissance minutieuse du sujet, de l'enfant; 2^o analyse exacte de l'objet, de la profession; 3^o adaptation ou non-adaptation de l'un de ces éléments à l'autre (1)".

C'est précisément pour répondre à une telle conception de l'orientation professionnelle, considérée comme une sorte de puzzle à résoudre, que la méthode des tests a été développée. Il s'agissait, à l'aide de tests, de déceler les caractéristiques constitutionnelles, les unités fonctionnelles stables, voire congénitales, que représentent les aptitudes. Ces dernières, distribuées, comme les combinaisons de gènes, suivant la loi du hasard, cesseraient en principe de se développer vers l'âge de sept ans et conditionneraient, par leur niveau, les possibilités d'acquisition de capacités par l'individu, son éducatibilité (2).

C'est en fonction de ces postulats qu'ont d'abord été définies les qualités d'un test d'aptitude: normalité de la distribution - fidélité - validité.

Depuis longtemps, dans la majorité des services psychotechniques, l'objet des recherches consiste à essayer d'établir de telles épreuves.

Les résultats incertains et contradictoires de ces recherches se sont accumulés jusqu'à rendre insoutenable le schéma primitif des aptitudes; pourtant ce schéma a constamment cautionné la valeur scientifique des démarches de la psychotechnique.

(1) - J. Fontègne: L'Orientation professionnelle et la détermination des aptitudes, 1921.

(2) - "Les données, acquises par la psychologie différentielle ont mis en évidence (...) le rôle dominant des transmissions héréditaires dans les facteurs de la diversité humaine, du moins au sein d'une collectivité nationale relativement homogène " (p.341 du traité). On lit, par ailleurs que "les données acquises sur l'influence des changements de milieu ont nettement montré que cette influence, considérable entre 2 et 7 ans, à l'époque de la croissance cérébrale, cessait très vite de s'exercer au delà de cet âge " (p. 366 du traité).

Pour définir les qualités d'un test, les psychotechniciens n'ont pas hésité à transposer dans le domaine de la psychologie les critères métrologiques de la physique. On voit aisément comment, ainsi qu'une bonne balance, un bon test doit être sensible, fidèle et juste (ou valide). Si la sensibilité et la fidélité définissent la valeur diagnostique du test, sa validité en garantit la valeur pronostique (1).

Plus qu'aux notions de sensibilité et de fidélité que les psychotechniciens ont d'ailleurs eux-mêmes critiquées, nous nous attacherons particulièrement à la validité, qui demeure la phase cruciale de toute expérience de psychotechnique. Nous verrons alors comment l'évolution des recherches groupées autour de cette notion est marquée essentiellement par le passage du déterminisme mécaniste à l'agnosticisme.

Quelles sont les étapes de cette évolution?

-o- -o- -o- -o-

La recherche de la validité statistique apparaît tout d'abord comme un moyen propre à dépasser, grâce à la mise en oeuvre de contrôles rigoureux, l'attitude dite "dogmatique" en psychologie appliquée. Cette attitude consiste à affirmer a priori l'existence d'aptitudes individuelles, congénitales, correspondant à certaines exigences professionnelles. Le calcul du coefficient de validité permet de contrôler le degré, d'intervention de ces aptitudes dans telle activité choisie comme critère (2).

-
- (1) - Cf. R.Husson: Principes de métrologie psychologique. On dit qu'un test est valide lorsqu'il classe d'une manière juste les sujets, c'est-à-dire lorsque le classement qu'il opère parmi ces sujets recouvre le classement des mêmes sujets par rapport à un critère extérieur, activité professionnelle par exemple.
- (2) - "S'il est difficile d'obtenir des validités élevées, c'est surtout à cause de ces erreurs systématiques dont il paraît bien difficile de diminuer l'influence. Mais c'est parce que nous constatons que ces erreurs, quoique grandes, ne bouleversent pas entièrement nos évaluations primitives que nous nous sentons confirmés dans cette croyance que tout n'est pas acquis dans la supériorité professionnelle et que nous croyons en somme à l'existence des aptitudes, ainsi qu'à l'efficacité d'une orientation et d'une sélection fondées sur leur mesure.- B.I.N.O.P. (Bulletin de l'Institut national d'orientation professionnelle, 1929, p. 135).

Armé de son jeu de coefficients de validité pour les différents tests en usage ou mieux, disposant, pour chaque batterie de tests, d'un coefficient de corrélation multiple, le praticien est alors en mesure, tout au moins théoriquement, de formuler un pronostic probabiliste à partir des résultats obtenus aux tests par un individu donné. Sur ces bases, voici, pour prendre un exemple, comment sont conçues les opérations d'orientation professionnelle lorsque l'individu termine sa scolarité primaire, c'est-à-dire à un âge où, suivant la doctrine initiale, les "jeux" peuvent être considérés comme "faits":

"La tâche de l'orientation professionnelle est d'assurer la correspondance optima des adolescents avec les tâches qui incombent à la collectivité, au moment où se fait l'intégration sociale de la génération montante. Mais elle ne le fait que par d'établissement de pronostics qui basent les conseils (p.342 du Traité)."

Certes, "chaque cas particulier doit être embrassé dans une vue clinique d'ensemble avant de pouvoir, d'après des pronostics de probabilité, établir un conseil utile et le faire accepter", mais on tient compte alors de "conditions de succès qui ne relèvent plus des données générales de la science" (pp. 367-368 du Traité).

Ainsi, le caractère scientifique de l'orientation professionnelle résiderait essentiellement dans la mesure des aptitudes individuelles, puis, par une démarche purement déductive, dans la formulation d'un pronostic probabiliste d'adaptation à un milieu professionnel donné.

La confrontation de ce schéma un peu rigide avec la complexité de la réalité technique et sociale a conduit à assouplir certains aspects de la doctrine initiale:

"L'aptitude professionnelle est un complexe et ne peut être déterminée à dimension unique, elle exige même de très nombreuses dimensions qui interviendront dans le profil individuel de l'orienté (p.350 du Traité).

Par ailleurs, et en vue de répondre à l'évolution des techniques, si "la répartition des aptitudes intellectuelles

est une donnée sur laquelle on n'a pas d'action immédiate", on peut, "par une éducation appropriée, accroître les capacités réelles d'individus ayant des niveaux d'aptitude un peu moins élevés" (p.346 du Traité).

Il n'en demeure pas moins que l'action du milieu est conçue comme s'exerçant d'une manière mécanique sur l'individu. Cette action a pour résultat de révéler une aptitude préexistante et d'ajouter ses propres effets à ceux de cette dernière pour constituer une capacité. Il ne saurait être question d'envisager, grâce à une "éducation appropriée", la formation de nouvelles aptitudes, voire la modification d'aptitudes déjà existantes. D'ailleurs, l'action du milieu s'exerce dans une marge assez limitée pour que se trouve pleinement justifiée la détermination des aptitudes en vue de l'adaptation de l'individu à sa profession.

Comme nous l'avons déjà souligné, la qualité de cette adaptation est principalement conditionnée par l'aiguillage initial qui découle de la détermination des aptitudes. L'adaptation professionnelle est conçue implicitement comme un état relativement stable, saisissable par différents critères (degré de satisfaction, rendement, salaire) qui servent à valider les tests.

Il n'est pas difficile de comprendre qu'une telle conception devait conduire nécessairement la recherche psychologique vers l'élaboration d'épreuves susceptibles de couvrir le champ le plus large possible de caractéristiques individuelles "profondes et durables" et de permettre, du même coup, le pronostic d'adaptation le plus sûr (1).

-o- -o- -o- -o-

En fait, des milliers de travaux sur ce thème, n'ont pas manqué de révéler à leur tour les insuffisances de la doctrine initiale et de susciter certaines formes de dépassement dont nous tenterons d'apprécier la signification.

(1) - Nous avons là une illustration de l'attitude mécaniste qui considère le monde comme "réductible à des éléments premiers et invariables, à des effets qui lui seraient en quelque sorte consubstantiels, à des lois permanentes, sans changement, sans nouveauté ni progrès, à une nécessité inéluctable et de tout temps prévisible pour une intelligence qui serait suffisamment vaste pour la contempler dans son ensemble". H. Wallon: "Psychologie et matérialisme dialectique." L'Ecole et la Nation, n° de septembre 1954.

Tout d'abord, il a été mis en relief qu'au moyen de certains calculs statistiques ("item analysis") la forme de la distribution des résultats pouvait presque toujours être normalisée. En conséquence, toute espèce d'épreuve pouvait être considérée comme susceptible de révéler une distribution héréditaire de gènes.

Les recherches sur la validité des batteries de tests ont soulevé des difficultés inextricables. Toute validité est apparue comme n'ayant qu'une signification statistique, spécifique du groupe étudié, spécifique des critères utilisés, et essentiellement temporaire. De la très grande hétérogénéité des résultats enregistrés découle l'extrême pauvreté des conclusions pratiques tirées des essais de synthèse tentés par certains auteurs. La note dominante de ces essais est l'impossibilité de transposer d'une situation à une autre, même très voisine de la première, les fruits d'expériences parfois longues et onéreuses. Le pronostic différentiel par métiers s'avère également très difficile, sinon impossible. Les collationnements de résultats effectués par Brown, Ghiselli, Jepsen, Severin (cf. p. 709 du Traité) montrent que les mêmes tests n'ont pas la même valeur de prévision suivant qu'on envisage la réussite à l'apprentissage du métier ou la réussite dans l'exercice du même métier. Un tel décalage met en cause l'utilisation du pronostic probabiliste en orientation professionnelle, même si l'on admet les postulats qui sous-tendent un tel pronostic (1).

Pour rester dans le cadre des problèmes soulevés par la validité, la définition d'un critère de réussite professionnelle stable est apparue comme impossible ou, tout au moins, comme entachée d'erreurs multiples.

Les insuffisances qui viennent d'être évoquées sont aggravées par la qualité souvent discutable des travaux publiés par les revues spécialisées:

(1) - On pourrait, à ce propos, souligner le caractère illusoire de l'élément de sécurité que prétend apporter le coefficient de validité dans le cadre du pronostic individuel. On affirme généralement, dans les revues spécialisées, que l'utilisation d'un test de validité "r" permet de réduire de "n" dixièmes la marge d'erreur qui entacherait tout pronostic individuel formulé au hasard. Cette réduction de "n" dixièmes n'a de sens que par rapport à une conception toute schématique, toute arbitraire, de l'examen individuel. En fait, qu'on utilise ou non des tests validés, on ne formule jamais de

"Sur plus de 2.100 comptes rendus de travaux de sélection dans le domaine civil, publiés, jusqu'à la fin de 1948 dans la littérature spécialisée, Dorcus et Jones (1950) n'en ont trouvé que 427 qui méritent d'être signalés et 8 seulement qui contiennent toutes les précisions nécessaires pour que le lecteur puisse évaluer exactement les résultats obtenus (p. 711 du Traité) (1)".

Quant aux recherches sur la fidélité des tests, les techniques statistiques les plus raffinées n'ont pu lever les ambiguïtés de la notion, quelle que soit la méthode utilisée: répétition de tests, tests parallèles, comparaison des questions d'un même test.

En bref, tous les critères statistiques utilisées pour mettre en application et confirmer le schéma théorique en cause se sont révélés d'une telle fragilité que la notion d'aptitude, considérée comme unité fonctionnelle stable, ne trouve plus actuellement de base empirique sérieuse. Certains auteurs du traité en conviennent eux-mêmes.

Un coup de grâce semble lui avoir été porté par l'analyse factorielle, qui s'est montrée incapable non seulement de donner un schéma valable des unités fonctionnelles supposées, mais même

(1) - Continuação p.10 - pronostic individuel au hasard, dans éléments d'information concernant, par exemple, la santé ou la scolarité du sujet. Il y aurait lieu de développer, dans cette perspective, une critique de l'application erronée de schémas statistiques au problème du pronostic individuel.

(1) - Ces inquiétantes révélations sont un appel à la prudence. Malgré cela, pour démontrer l'utilité des tests en orientation professionnelle, on s'appuie (p.402 du Traité) sur une expérience anglaise dont les conclusions restent très discutables. En se reportant au B.I.N.O.P. de 1946, p.35, cité dans le Traité, on se rend compte que l'efficacité des conseils, attribuée aux seuls tests, pourrait aussi bien être le résultat de l'introduction dans l'examen d'un entretien approfondi, permettant de connaître les goûts et les intérêts des enfants, ou encore de l'intervention du service de placement qui peut être déterminante pour le choix professionnel.

d'offrir une classification rationnelle et stable des tests. Cet échec constitue, à notre avis, un sérieux avertissement donné aux tendances actuelles de la psychométrie. Une même batterie de tests fournit, lorsqu'elle est appliquée à deux groupes différents, deux schémas de facteurs qualitativement différents (1). Si vous ajoutez à cette batterie (ou si vous lui retranchez) un test, pourvu qu'il soit bien choisi, vous observez des schémas de facteurs encore différents. Par ailleurs, les méthodes d'organisation des calculs transforment aussi le schéma, et le fait que des factoralistes éminents se soient mis d'accord sur une "règle de jeu" ne prouve pas que par ce moyen on ait saisi une réalité.

En contribuant à détruire la doctrine initiale des aptitudes, l'analyse factorielle devait, du même coup, étayer tout un courant de pensée agnostique dont le développement sera marqué, d'abord, par l'abandon de la notion de causalité impliquée dans cette doctrine, ensuite, par la perte de vue de l'objet spécifique de la psychologie: l'étude des processus mentaux.

-o- -o- -o- -o-

A vrai dire, ce courant ne devait pas se développer sans heurts, sans retour en arrière, sans incohérences, sans ruptures entre les prétentions théoriques et la pratique.

Pourtant, certaines critiques formulées par les psychométriciens eux-mêmes auraient pu servir de point de départ à un renouvellement fécond des bases de la psychologie appliquée. Ainsi le Docteur Bonnardel ne devait-il pas affirmer, à propos des techniques de validation, qu'il s'agissait d'une méthode ni "généralisante" ni "explicative" (2) ? Ne devait-il pas, par ailleurs, mettre en valeur la notion d'évolution de la personnalité?

(1) - Voici d'après G.H.Thomson, ce qu'il faut entendre par facteur: "Les besoins pratiques et le désir de simplification théorique on conduit à rechercher un petit nombre de tests qui suffise à décrire l'individu avec assez de précision, et même très précisément si l'on découvre les tests adéquats. Si tous les tests ont tendance à se ranger dans différents groupes, peut-être qu'un seul test de chaque groupe suffira. On dira alors qu'une telle série de tests mesure les facteurs de l'esprit". L'Analyse factorielle des aptitudes. Paris, P.U.F., 1950.

(2) - R.Bonnardel: L'adaptation de l'homme à son métier. Paris, P.U.F., 1946.

"Les travaux que nous poursuivons depuis de nombreuses années(...) ne nous inclinent pas à penser qu'une très valable orientation à longue échéance puisse être actuellement réalisée entre différentes familles de métiers requérant une même marge de capacités intellectuelles globales. En ce qui concerne les traits de caractère, étant donné l'évolution de la personnalité que nous avons constatée, il ne nous semble pas que, dans l'état actuel de la question, ils puissent être retenus - sauf pour les cas comportant de nettes anomalies (1)."

Mais le refus implicite d'envisager l'adaptation professionnelle, non comme un état stable, mais comme un processus vivant, détourne les psychotechniciens de la voie d'un dépassement véritable de leurs difficultés. Il est vrai que les exigences de la pratique sociale de classement, de sélection, de discrimination, dans laquelle ils se trouvent engagés, sont peu propices à faciliter dans leurs démarches "cette substitution du processus à la propriété, de l'acte à la substance" qui, suivant les paroles du professeur H.Wallon, "est précisément la révolution que la dialectique a opérée dans notre façon de connaître".

L'ensemble des critiques qui viennent d'être formulées semble montrer que les aptitudes professionnelles, considérées comme des unités fonctionnelles stables, ^{vs} de peuvent être saisies par les tests. Quelle est alors la signification psychologique de ces derniers? En d'autres termes, de quel schéma théorique le test est-il l'instrument d'application?

Un type courant de réponse à cette question est rappelé par H.J.Eysenck citant Thurstone:

"Tout comme il est commode de postuler des forces physiques pour décrire les mouvements des objets, il est aussi naturel de postuler des aptitudes dont la présence ou l'absence serait la cause principale de la réussite de certains individus dans une tâche donnée ou de l'échec d'autres individus dans la même tâche (2)."

(1) - R.Bonnardel : "Regards sur la psychologie appliquée". Le travail humain, n°12 de 1952.

(2) - J.H.Eysenck: Uses and Abuses of Psychology. Londres, 1953.

Puisqu'un postulat ne peut, par définition, être prouvé, l'aptitude est bien considérée comme une unité fonctionnelle, mais on se refuse prudemment à en définir les caractéristiques. Elle est cause des résultats numériques obtenus aux tests, considérées, cette fois-ci, comme de modestes instruments de description quantitative. Lorsqu'il s'agit d'une épreuve de calcul ou d'un test de vocabulaire, il est encore à la rigueur possible d'admettre que la réussite ou l'échec manifestent des potentialités dans ces domaines, des capacités acquises à la suite d'un apprentissage préalable. Mais lorsqu'il s'agit de situations bizarres ou abstraites, on ne reconnaît plus un comportement bien défini. Un opérationnalisme prudent apparaît alors comme un refuge: on ne sait ce qu'un test mesure, mais il le mesure fidèlement et permet un pronostic.

Cette tendance opérationnaliste se trouve en germe chez A. Binet qui justifiait ainsi la supériorité de la batterie de tests sur le test isolé:

"Ce qui donne une force démonstrative, c'est un faisceau de tests, un ensemble dont on conserve la physionomie moyenne. Cela paraît être une vérité si banale que c'est à peine s'il vaut la peine de l'esquisser. C'est au contraire une vérité profonde (...) Un test ne signifie rien, répétons-le fortement, mais cinq ou six tests signifient quelque chose. Et cela est tellement juste qu'on pourrait presque aller jusqu'à dire: peu important les tests pourvu qu'ils soient nombreux."(1)

Une telle attitude conduit les psychométriciens à dépouiller de ses éléments hypothétiques la doctrine initiale, tout en conservant le concept d'aptitude qui n'est défini que par rapport aux caractéristiques des instruments de mesure élaborés: fidélité et prédictivité.

(1) - A. Binet: "Nouvelles recherches sur la mesure du niveau intellectuel chez les enfants des écoles" L'Année psychologique, 1911, pp. 145-201. Ces quelques lignes sont à rapprocher de la formule bien connue que l'on a trop tendance à considérer comme une boutade: "L'intelligence, c'est ce que mesure mon test".

Ce qui a une valeur dans le concept (d'aptitude), c'est une possibilité de prédiction, est-il précisé dans le Traité (p.371) (1).

Les auteurs anglo-saxons ont bien eu quelques velléités de réagir contre cette attitude strictement utilisatrice et opérationnelle, mais ils ont fini par résoudre le problème en posant comme principe qu'il s'agissait là de la seule attitude scientifique. L'opérationnalisme, élevé désormais au rang de méthode scientifique, dénonce les pseudo-problèmes qu'inspirent toutes les questions et les concepts non définis par rapport à une échelle de mesure. La quantification devient une préoccupation perpétuelle parce qu'elle définit entièrement le "concept scientifique". Les concepts qualitatifs, qui ne posent que de "faux problèmes", ne relèvent pas de la science proprement dite. Cette mise entre parenthèses de l'observation empirique, point de départ traditionnel de la science, rapelle la mise entre parenthèses inverse que veulent opérer la phénoménologie et, avant elle, le bergsonisme. Elle relève comme eux d'une attitude a priori. La nouvelle tendance de la psychométrie trouve son expression la plus achevée dans l'idéalisme ainsi prôné par Eysenck:

"Nous devons purger notre esprit d'une notion qui sous-tend la plupart des conceptions vulgaires. On considère souvent que les concepts scientifiques rendent compte d'objets existant réellement, que l'intelligence du savant isole et mesure. On pense que les corps ont une longueur et que le savant découvre ce fait et le mesure. De même, on peut penser que les

(1) - De même, Bingham écrit, à propos de recherches faites dans le cadre de l'armée: "Pratiquement il est sans intérêt de savoir ce qu'était à la naissance l'intelligence innée d'un soldat avant que son développement mental n'ait été facilité dans une certaine mesure par un entourage stimulant ou gêné dans un milieu amoindrissant. L'officier chargé du placement veut une indication sur ce que l'on peut espérer faire apprendre au nouveau soldat, plutôt qu'un nombre qui se propose d'exprimer ce qu'il aurait été capable d'apprendre si seulement il avait eu un foyer meilleur, pas de maladie débilitante, et beaucoup plus d'instruction..." (p.371 du traité) Cette position formule en fait le renoncement au problème essentiel de la psychologie: l'étude des mécanismes qui règlent les rapports de l'homme avec son milieu. C'est un aveu d'impuissance de la méthode.

gens ont une intelligence et que le savant découvre ce fait et le mesure. Ainsi on considère que nous avons affaire à des lois et à des concepts scientifiques existant dans la nature indépendamment de l'homme et que nous devons les découvrir en les cherchant. Cette conception très répandue de la science est complètement fausse (1)".

A quoi correspond alors une loi scientifique? Pour Thurstone:

"Découvrir une loi scientifique, c'est simplement découvrir que des schémas inventés par l'homme servent à unifier et, par conséquent, à simplifier la compréhension d'une certaine classe de phénomènes naturels".(2)

Nantis de ces bases théoriques commodes, nous dirions aussi bien de cette profession de foi, les psychométriciens vont s'élanter à l'assaut de tous les problèmes difficiles posés par la psychologie appliquée. La complexité des faits, leur interdépendance, leur évolution, tous les obstacles auxquels s'est heurtée la doctrine initiale des aptitudes ne doivent pas résister aux schémas structuraux proposés par l'analyse factorielle. Pour traiter valablement des faits socio-économiques on de l'histoire individuelle, il suffit de trouver un mode de quantification convenable des données en présence. L'analyse factorielle se chargera alors de découvrir un schéma satisfaisant. Le domaine classique de la détermination des aptitudes se trouve largement débordé et la technique d'entretien elle-même n'échappe pas aux prétentions de l'analyse structurale. Le factorialiste anglais C.Burt semble

(1) - Ouv. cité

(2) - Il y a là, à notre sens, un abandon de la tradition rationaliste de la science qui a toujours progressé par la découverte de nouveaux invariants réels. Mais pour y aboutir l'homme doit mettre en oeuvre toutes ses capacités d'intelligence et d'invention. Thurstone confond ici la démarche scientifique et l'objet final de la science.

avoir ouvert la voie à l'élargissement du champ d'investigation de l'analyse factorielle. (1)

Mais, comme nous l'avons signalé plus haut, cet élargissement ne se fait pas sans retours à la doctrine initiale. En effet, la moderne "querelle des Universaux", qui met aux prises les "nominalistes" et les "réalistes" en matière d'interprétation factorielle, reflète, dans une certaine mesure, l'opposition entre l'attitude substantialiste, propre à la doctrine initiale, et la tendance agnostique qui la prolongera.

Si, dans l'esprit de nombreux psychotechniciens français, l'évolution du concept d'aptitude s'est effectuée dans le sens d'une adhésion à l'opérationnalisme, nous ne devons pas oublier que cette dernière tendance, déjà présente dans l'œuvre de Binet, appartient au courant positiviste qui fut très vivace dans la seconde moitié du XIX siècle et qu'a illustré, dans le domaine des sciences de l'homme, K. Pearson, disciple de Mach.

Il convient d'ajouter que les mêmes contradictions qui caractérisaient la pensée de K. Pearson, et que Lénine a soulignées dans Matérialisme et empiri^{ri}criticisme, se retrouvent dans l'œuvre des psychométriciens modernes. Ces contradictions apparaissent avec le plus de relief dans ce que l'on pourrait appeler les errements sociologiques des factorialistes.

(1) - C. Burt: " Factors Analysis of Assessments for a Single Person" et " ^{ri}Ne Nature and Causes of Maladjustment among Children of School Age ". Ces deux articles ont été publiés dans le British Journal Psychology de 1951 et de 1952. Dans le premier article, l'auteur analyse les jugements portés sur un individu au cours d'une période de vie et ne retrouve dans son schéma factoriel qu'un pâle reflet des principaux événements de cette période de vie. Dans la seconde étude relative aux causes de l'inadaptation scolaire, les résultats de l'analyse factorielle sont loin d'être à la mesure des efforts laborieux déployés par l'auteur. La mise en œuvre d'une métrique savante ne conduit, en effet, qu'à l'énoncé de lieux communs sur les causes de l'inadaptation (rôle de la famille, rôle de l'école, etc).

Ainsi le psychométricien anglais P.E.Vernon, qui passe pour l'un des représentants les plus autorisés de la tendance agnostique, est bien obligé de conférer, tout au moins provisoirement, une existence objective aux facteurs lorsqu'il veut, non plus "décrire", mais "expliquer" tel événement historique ou social:

" Et il n'est en aucune façon chimérique de suggérer que les victoires des Juifs en Palestine en 1948 sur les Arabes (qui tendent à avoir des intérêts plus belliqueux) furent dues en grande partie à leur supériorité en facteur g et en facteur y (1)".

On aurait tort de croire que ces conclusions extravagantes sont l'expression de l'humour anglais. Elles ne sont que la conséquence logique des postulats impliqués dans le système. En effet, le passage de la description quantitative, structurale, à l'explication causale s'opère par un saut hasardeux, qui, dans le meilleur des cas, nous ramène au déterminisme mécaniste, propre à la doctrine initiale des aptitudes et qui, trop souvent, ouvre la voie à l'irrationalisme.

Pour éviter de se perdre dans cette voie, certains psychométriciens s'astreignent, dans leurs affirmations, à tant de modestie, à tant de prudence que les résultats de leurs travaux déconcertent le lecteur par leur banalité.

C'est ainsi qu'à page 419 du Traité on peut lire:

"Dans le domaine scolaire, il semble bien que les différents aspects de la réussite puissent se ramener essentiellement à un facteur général, peut-être de nature surtout littéraire dans le secondaire, surtout spatial dans la technique "(2).

(1) - P.E.Vernon: La structure des aptitudes humaines. Paris.P.U.F.- 1952

(2) - P.E. Vernon accuse davantage de décalage qui existe entre le très grand nombre de recherches factorielles et la banalité des résultats acquis. "Les psychologues ayant à donner des conseils d'O.P. ont raison de faire un usage aussi large que possible des tests de g, v et k. Mais ensuite, leur succès dépend surtout, vraisemblablement, de la mesure dans laquelle ils peuvent apprécier l'expérience préalable de chaque candidat dans le domaine considéré et évaluer à la fois sa motivation plus générale ou x et ses attitudes plus spécifiques à l'égard des métiers envisagés." (La structure des aptitudes humaines. Paris, P.U.F., 1952).

On pourrait nous rétorquer qu'il s'agit là des premiers résultats d'une méthode de description quantitative qui n'a pas encore donné tous ses fruits et que nous n'avons pas le droit de condamner a priori. Toute recherche fondamentale ne doit-elle pas être affranchie de l'exigence d'applications immédiates? Laissant de côté le problème des applications pratiques, nous posons alors la question suivante: Les tendances modernes de la psychométrie ont elles enrichi la psychologie d'apports théoriques qui justifieraient la poursuite de recherches factorielles et laisseraient espérer, pour l'avenir, une belle moisson de résultats?

Nous ne le pensons pas, car de tels résultats ne peuvent être que le fruit de la découverte de nouveaux mécanismes psychologiques. Une méthode de description, aussi précise soit-elle, ne peut aboutir à des éléments d'explication que si elle se fixe pour objectif l'étude de ces mécanismes. Or, l'analyse factorielle se définit, non pas par l'étude des mécanismes ou des processus, mais, par le traitement statistique des résultats terminaux d'épreuves:

"Plus importantes encore pour le développement de la science psychologique sont les expériences sur les conditions affectant l'accomplissement des travaux ou des tâches mentales, par exemple les recherches sur l'équipement, ou les études sur les procédés d'apprentissage, la formation des concepts, la fatigue physique ou mentale et l'ennui (...). Ici, l'analyse factorielle est inadaptée dans une large mesure, puisqu'elle considère seulement les résultats finaux de la pensée et du comportement humain, et ne nous renseigne guère sur la façon dont ces résultats sont atteints par les êtres humains (...). Le besoin réel de facteurs apparaît dès que nous commençons à discuter et à dénommer des aptitudes ou des traits, et à comparer le niveau de personnes différentes dans ces facultés (...). On doit bien voir aussi que la carte de l'esprit fournie jusqu'ici par l'analyse factorielle est très incomplète, bien qu'elle représente un progrès remarquable sur ce que l'on connaissait au début du siècle (1)."

(1) - P.E.Vernon: ouv.cité.

Qu'on nous permette d'être sceptique sur les progrès que cette "carte de l'esprit", même régulièrement mise à jour, peut faire accomplir à la psychologie. Par ailleurs, les velléités explicatives des psychométriciens se trouvent bien vite mises en échec par les affirmations claires des statisticiens eux-mêmes. Voici ce qu'écrit, à ce propos, Georges Darmois:

"Remarquons que le schéma probabiliste, s'il a l'avantage de la simplicité, ne constitue jamais une explication de la nature même du phénomène. Dans l'exemple du taux de masculinité, il revient à dire: "Tout se passe comme si l'arrivée d'un garçon ou d'une fille résultait d'un tirage dans une urne de composition (p.qu.) excluant toute explication biologique (1)."

Il nous suffirait de remplacer "biologique" par "psychologique" pour offrir un sujet de réflexion fécond aux psychométriciens modernes.

Résumons-nous. Nous sommes partis d'une conception mécaniste de l'adaptation professionnelle: état stable, définissable par la combinaison de critères plus ou moins quantifiables (degré de satisfaction, salaire, rendement, etc...). Pour permettre à l'individu d'atteindre cet état, il conviendrait de déceler chez lui les unités fonctionnelles stables que seraient les aptitudes et qu'il s'agirait de faire correspondre aux exigences de telle profession ou de tel groupe de professions.

Ensuite, ce schéma initial, dans lequel le concept d'aptitude impliquerait une causalité de type mécaniste, devait être abandonné par les psychométriciens. Au lieu d'approfondir l'étude concrète des rapports de l'individu et de son milieu, ils l'éliminèrent purement et simplement au profit d'un opérationnalisme et d'un utilitarisme étroits.

(1) - G. Darmois: Leçons sur l'estimation statistique. Imprimerie Nationale, 1947. Cette thèse de G. Darmois est exprimée sous une autre forme par d'autres statisticiens. Voici, par exemple, ce qu'écrivent E. Borel, R. Deltheil et R. Huron dans leur ouvrage intitulé "Probabilités, erreurs" (collection A. Colin): "...La théorie des probabilités indique la probabilité pour que le hasard seul intervienne. Elle ne saurait aller plus loin, mais elle guide malgré tout les recherches dans cette question et dans les questions analogues vers une conclusion pratiquement certaine, laquelle n s'obtiendra, dans chaque partie de la science, que par les méthodes propres à cette partie" (p.162).

Mais la conception primitive n'est pas modifiée pour autant: les problèmes humains d'adaptation sont toujours posés sous la forme d'une sorte de puzzle compliqué à résoudre.

Les exigences de la gestion des entreprises capitalistes vont provoquer des recherches dans une toute autre perspective et amener un essai de dépassement qui mérite d'être analysé.

UN NOUVEL ASPECT DE LA PSYCHOTECHNIQUE:

LA PRÉPARATION "AFFECTIVE" AU

MÉTIER

Un traité de cette importance ne pouvait pas, en effet laisser le lecteur dans l'ignorance d'un autre aspect de la psychologie appliquée. Il lui réserve cependant peu de place. Est-ce parce que cet aspect paraît moins scientifique aux auteurs, ou bien parce qu'il ne concerne pas directement l'utilisation des aptitudes? Pourtant on le présente comme complémentaire du premier courant analyse; c'est un "second point de vue".

Voici comment il est défini à la page 538 du Traité:

"L'individu est un tout dont les aptitudes et les traits ne sont que des expressions plus ou moins constantes. A niveau d'instruction égale, n'importe qui peut faire n'importe quoi, à condition: 1^o d'être soumis à un apprentissage convenable; 2^o que les problèmes affectifs des individus aient été abordés et résolus".

Il y a là, pourrait-on croire, une attitude humaine et généreuse. En fait, quand on pense que cette définition s'applique aussi bien au taylorisme qu'au mouvement des "relations humaines" dans les entreprises, on peut se demander si la signification de ces techniques a bien été appréciée.

Mais quel est le problème?

Il s'agit d'adapter l'ouvrier à l'entreprise capitaliste moderne, et non plus cette fois-ci aux professions en général. Pour cela il faut étudier les mécanismes physiologiques et psychologiques dont la mise en oeuvre favorise cette adaptation. On proclame de plus que les résultats de l'application des techniques mises au point doivent être bénéfiques, aussi bien pour l'ouvrier que pour le patron.

En ce qui nous concerne, nous pensons que ce résultat ne peut être obtenu parce qu'on ne tient compte du fait de la lutte des classes que pour en minimiser la portée. De plus, actuellement, le patron qui veut survivre doit obéir à une loi économique objective, la loi du profit maximum, en exploitant au maximum la force de travail de ses ouvriers.

Il y a là une réalité que ni le capitaliste ni le chercheur qui s'attaque à ces problèmes d'adaptation ne peuvent mettre entre parenthèses sans risque grave. Ils commettraient une erreur systématique, qui peut mener le capitaliste à la faillite et le chercheur à une pseudo-science. M. Georges Friedmann a, sur ce point, élaboré une théorie qui aurait mérité d'être discutée dans ce traité. Il considère que le machinisme industriel a développé un "milieu technique" de travail qui pose des problèmes nouveaux. Ces problèmes concerneraient tous les types de sociétés modernes, qu'elles soient capitalistes ou socialistes. Cette affirmation est niée en fait par les analyses de M. Friedmann lui-même (1), quand il montre à plusieurs reprises que toutes les tentatives d'appliquer les résultats des recherches psycho-physiologiques se "heurtenant au social" comme à une réalité que ces recherches n'ont pas su intégrer. Une révolution de ce social devrait, semble-t-il, reposer les problèmes humains sous un autre jour. Généralement, comme on le fait dans le Traité, on ignore ce problème, ou bien on se contente de le signaler incidemment. Pour notre part nous voudrions montrer que cette attitude compromet l'ensemble des recherches en question.

-o- -o- -o- -o-

Voyons rapidement les faits.

Dans l'histoire de ces techniques on distingue une première période, celle du système Taylor: la rationalisation des méthodes et des gestes de travail et l'aménagement des systèmes de rémunération devaient, selon Taylor, augmenter conjointement salaires et rendements. L'appareilⁿ scientifique des procédés ne faisait pas de doute, pourtant les conséquences de leur application furent désastreuses.

(1) - Il convient, à ce sujet, de se reporter à l'article du Docteur Le Guillant, publié dans le n° 4 de la Raison sous le titre "La Psychologie du Travail".

Dans biens des cas, les ouvriers n'ont tiré aucun bénéfice de l'augmentation de production. Les ouvriers éliminés n'ont pas été réemployés. De plus, on s'est aperçu dans les ateliers de mécanique que l'utilisation intensive des machines amène une usure prématurée de celles-ci, d'où chômage des machines et du personnel; en outre, le travail intensif des ouvriers stimulés par des salaires élevés provoquait la fatigue et soit la diminution du rendement, soit le chômage pour maladies (p546 du Traité).

Nous pourrions dire comme l'auteur que ces résultats s'expliquent par la méconnaissance du "facteur humain". Cette critique très générale est insuffisante, parce qu'il n'y a pas que la psychologie de l'homme au travail qui soit en cause. La situation est commandée surtout par le contexte social. L'homme qui travaille est un salarié qui a vendu sa force de travail. Le produit de son travail lui échappe. Il veut bien qu'on lui explique comment il doit effectuer telle tâche, mais il sait, d'une façon plus au moins confuse, que le rapport entre salaire et rendement est déterminé par les lois de l'économie capitaliste et dans l'intérêt du patron. Aussi finit-il par constater qu'il s'agit d'un procédé permettant une sur-exploitation. Cela explique en partie les réactions ouvrières contre les rationalisations.

Mais il y a plus. En y regardant d'un peu plus près, on constate que l'ingénieur Taylor était un technicien très soucieux de la rentabilité de son système. Contrairement à ce que le lecteur du traité pourrait croire, n'importe qui n'était pas pour Taylor apte à faire n'importe quoi. En fait il opérait une sélection brutale.

Il utilise comme cobaye un certain Schmidt, un pensylvanien de souche germanique, le choix étant commandé surtout par la puissante stature physique de l'homme, ainsi que par sa cupidité et sa bonne volonté à faire ce qu'on lui demandait de faire (1)

Eysenck ajoute que Taylor "considérerait que l'être humain au travail doit être traité exactement de la même façon que n'importe quelle autre pièce de l'équipement industriel". D'ailleurs chaque fois que l'ouvrier-cobaye se mêlait de suggérer un processus, il était rapidement rabroué.

(1) - Eysenck: ouv.cité.

On comprendra maintenant aisément les résultats désastreux du taylorisme, ainsi que la source de ses erreurs: l'homme au travail, défini d'une façon schématique et utilitaire, ne se comportait pas ainsi, à la expérience, comme Taylor "l'espérait" (p.546 du Traité).

Cependant l'organisation des méthodes de travail est un objet d'études valable. L'exemple de Stakhanov, réorganisant les procédés d'abatage du charbon dans les mines, en est le type. Stakhanov, en agissant ainsi, faisait oeuvre scientifique parce qu'il ne négligeait ni le milieu technique ni le milieu social; pour lui l'homme au travail n'était plus "utilisé" et étudié comme un rouage, mais se trouvait à l'origine de tout le processus de production avec son idéal et toute sa personnalité.

"La psychologie moderne ne commit plus l'erreur de Taylor!" ajoute Eysenck. Pas celle-ci peut-être, mais une autre erreur. Elle est en rapport avec l'expérience Hawthorne, qui se trouve à l'origine des recherches portant sur les relations humaines dans l'industrie.

Après l'échec relatif du système Taylor et des tentatives similaires, les études sur les facteurs du rendement continuèrent: étude de la fatigue industrielle, de la monotonie, des conditions d'environnement, de la rémunération, etc. L'expérience Hawthorne a consisté à isoler dans un atelier spécial (Test-Room) des ouvrières travaillant au montage de relais téléphoniques. Pendant trois années on a fait varier les facteurs susceptibles d'agir sur le rendement: organisation des pauses, durée du travail, conditions d'éclairage, de rémunération, etc. Contrairement à ce qui était attendu, le rendement augmentait régulièrement tout au long de l'expérience et variait en fonction "de modifications psychologiques" (sentiments des ouvrières les unes par rapport aux autres ou à l'égard de leur surveillant).

Les ouvrières du Test-Room attribuent ce changement à une libération des contraintes et d'interventions qui les gênent dans l'atelier ordinaire. Il apparaît que l'augmentation du rendement est due à de meilleures conditions psychologiques: des relations

d'amitié et de confiance se sont établies avec les ouvrières, elles n'ont pas besoin d'être contrôlées, leur rendement a augmenté sans qu'elles en aient conscience. Le contremaître a cessé d'être considéré comme un "boss".

Les ouvrières se sentent en confiance avec les enquêteurs, une amélioration de rendement coïncide pour une des ouvrières avec la disparition d'ennuis personnels.

Ainsi il apparaît qu'un bon contremaître n'est pas un parleur, un entraîneur, mais un homme qui sait écouter et a pour souci principal d'améliorer les conditions de travail (p.547 du Traité).

Cela revient en somme à dire qu'un être humain ne doit pas être mené brutalement et que son état mental affecte le rendement autant que les conditions physiques du travail ou les conditions de rémunération, quand ces conditions permettent de travailler et de vivre normalement. Le résultat aurait peut-être été meilleur encore si le contremaître s'était révélé comme un entraîneur et surtout si les ouvrières avaient été "conscientes" du progrès de la production.

Ce qui intéresse le capitaliste, c'est qu'en agissant sur le climat psychologique, il espère augmenter la masse de la plus value et, par surcroît, amener les ouvriers à se désintéresser de la lutte pour les revendications. Un homme qui travaille 40 heures par semaine s'intéresse à son travail et a à coeur de bien l'exécuter. Lui donner de meilleures conditions psychologiques de travail revient à lui permettre d'en tirer plus de satisfaction. Mais les êtres humains ne vivent pas seulement des bonnes intentions qu'on a à leur égard ou de la camaraderie qu'ils trouvent dans le groupe de travail. Leur premier souci, c'est de "gagner leur vie". En créant une "atmosphère démocratique" dans le groupe (c'est-à-dire en s'arrangeant pour que le contremaître laisse décider aux ouvriers certaines dispositions à prendre, qui ne peuvent d'ailleurs jamais aller à l'encontre des intérêts de l'entreprise), on fait certainement croire à l'ouvrier qu'il travaille librement et il peut montrer plus d'ardeur ou d'attention à la tâche. Mais cette utilisation mystificatrice de certains mécanismes psychologiques réels ne peut avoir de résultats durables. En effet, le niveau général médiocre des salaires, les mauvaises conditions de logement, une durée et intensité excessives du travail, la crainte

du chômage rendent vite dérisoire et odieuse toute tentative d'améliorer le "climat psychologique" au sein de l'entreprise. Cet état de choses interdit au psychotechnicien conscient de ses responsabilités l'application de certaines méthodes qui ne visent, en dernière analyse, qu'à retarder la prise de conscience de la nécessité de la lutte revendicative et à faire croire aux ouvriers que les capitalistes gèrent la production dans leur intérêt et dans celui de la société en général. Ce dernier résultat est le plus facilement obtenu avec les intellectuels, qui peuvent ainsi continuer à vivre en toute quiétude morale.

Si l'on réfléchit bien, on se rend compte que c'est cette entreprise idéologique complexe que le patronat de combat vise surtout à orchestrer de façon à retarder le renouveau social, et toujours en vue d'un plus grand profit.

Cette attitude "utilisatrice" de l'homme et de ses ressorts psychologiques les plus intimes a été mise en relief dans le numéro 9-10 de la Raison, qui souligne les déclarations cyniques des champions de la productivité en Amérique (cf. le Rapport de la Mission psychotechnique française aux Etats-Unis, publié par la Revue de Psychologie appliquée, n°1, de 1954).

Voici ce que dit le docteur Evans, un technicien:

"Le programme d'amélioration des relations humaines n'a pas pour but de rendre les gens plus heureux, mais de les faire travailler en groupe, de façon plus productive."

Voici ce que dit un "vice-président d'une des plus importantes sociétés américaines" :

"La sociologie a montré que les hommes semblent produire mieux s'ils sont heureux - et nous nous efforçons de les rendre heureux. Mais si l'expérience prouvait que les hommes produiraient mieux encore s'ils étaient furieux, nous nous arrangerions pour qu'ils le soient en permanence."

L'apparente contradiction de ces deux déclarations prouve simplement que le capitaliste voit plus loin que le technicien. Beau respect de la personne humaine...

CE QU'IL FAUT RETENIR DE L'EMPLOI DES TESTS

Il est certain que nous avons rendu imparfaitement compte du volume III du traité qui a servi de prétextes à nos réflexions. Nous avons préféré souligner les principales difficultés des sujets abordés. Au hasard des pages, le praticien trouvera nombre de comptes rendus d'expériences contradictoires, qui témoignent de l'impuissance de la psychotechnique à s'établir sur des bases réellement scientifiques. Cela provient à notre avis, soit de l'insuffisance des théories qui inspirent la recherche (surtout mécanistes ou agnostiques), soit encore d'une méconnaissance de données sociales déterminantes. Nous avons essayé de montrer que les conséquences d'une telle situation peuvent être d'une certaine importance pratique. Soulignons, en particulier, que les conseillers d'O.P. sont amenés de plus en plus à se rendre compte que la doctrine des tests a contribué à freiner en France le développement de la pratique de l'information, point de départ d'un choix professionnel conscient.

Es-ce à dire que notre attitude critique doit nous entraîner à rejeter a priori et systématiquement toutes les tentatives de la psychométrie?

Si nous mettons en cause la doctrine des tests elle-même, nous ne doutons pas de la sincérité des tenants de cette doctrine ni de la conscience professionnelle de la plupart de ceux qui utilisent les tests. Faute d'essayer de comprendre leurs préoccupations et d'apporter notre contribution à leur travail, nous risquerions d'alimenter seulement des discussions stériles. Aussi croyons-nous utile de préciser la portée de nos critiques.

Sur le plan théorique d'abord:

Le problème central de la psychologie est celui que pose l'adaptation de l'homme à son milieu. Or l'orientation et la sélection professionnelles, telles qu'elles sont généralement prônées et présentées dans les revues spécialisées, définissent cette adaptation comme un état qu'il s'agit de pronostiquer statistiquement au moyen de divers instruments. Cette conception est insuffisante, parce qu'elle ne tient pas compte des phénomènes d'évolution et ne permet pas

l'étude des mécanismes psychologiques de l'adaptation. Autrement dit, nous reprochons à certains psychométriciens de ne pas faire de psychologie. Des problèmes importants se trouvent de ce fait négligés, tel celui de la prise de conscience par un être humain qui réagit volontairement à une situation après en avoir inventé toutes les nécessités, tels encore celui des mécanismes psychologiques de l'apprentissage, problème souvent négligé par ceux-là mêmes qui examinent les sujets en vue de leur adaptation professionnelle. Ces négligences sont significatives de l'état de la psychotechnique moderne.

Dans cette perspective nous ne saurions trop souligner les remarques formulées à la page 693 du Traité:

"Si l'expérimentation en psychologie appliquée ne peut dépasser l'étape de "testation" automatique, elle signera l'arrêt de sa fin, par l'arrêt de son évolution. L'esprit "testateur" ne peut remplacer l'esprit de "chercheur", car "l'art sans la science ne tarde pas à dégénérer en routine". Mais c'est loin d'être déjà le cas chez nous. Il y a devant le chercheur un vaste champ, à peine effleuré, d'exploration expérimentale de la personnalité. L'expérimentation s'adresserait, non plus au résultat final d'un processus psychique, mais au processus lui-même, afin de connaître les modalités différentielles de ce dernier.

Savoir comment, connaître pourquoi: ne pas se contenter de constater, mais chercher à expliquer."

Pour aboutir à ce résultat, peut-on se dispenser de l'emploi de certaines épreuves? Si nous avons critiqué la testologie, nous n'avons pas pour autant rejeté l'emploi de tests lorsqu'on définit ces derniers comme des moyens de quantification de certains aspects de la réalité dans le cadre d'un dispositif expérimental. Ce que nous avons surtout mis en cause, c'est la doctrine des tests psychologiques qui n'assigne comme objectif à la psychologie que la structuration dans un schéma statistique d'un puzzle compliqué d'états terminaux au détriment d'une véritable expérimentation. Ce que nous avons mis en cause, c'est l'instrumentalisme et non pas l'instrument. Aussi souscrivons nous à cette autre remarque du Traité (p.683):

"Avec une étincelle d'imagination expérimentale, on peut, à partir des tests, élaborer des procédés d'expérimentation s'adressant aux processus psychiques, l'expérimentation conservant, bien entendu, toute la rigueur des conditions standardisées. Lorsque ces processus, jusqu'alors inconnus, deviendront accessibles à l'analyse expérimentale et à la mesure, on verra disparaître la coupure que l'insuffisance de nos connaissances avait tranchée entre l'aspect caractériel et volitionnel, d'une part, et l'aspect "aptitudes", d'autre part, de la personne humaine au travail."

Nous pensons cependant que le problème de cette coupure se trouvera alors posé tout autrement parce que de telles recherches orienteront la psychologie dans une voie toute nouvelle.

On sera amené en effet à ne plus "substantialiser" les différences individuelles en différences d'aptitudes fixées et à rejeter la conception opérationnelle de la mesure des variables psychologiques, exposée avec précision par J.M.Faverge (1).

Dans une perspective plus expérimentale de l'étude des mécanismes psychologiques, certaines épreuves peuvent être repensées et utilisées.

Elles ne seraient plus alors des moyens de mesure des "aptitudes" ni des instruments ayant seulement une signification statistique, mais seraient des critères permettant de rendre compte des interactions de l'individu et de son milieu. La question du bon ou du mauvais usage des tests ne se réduirait plus à celle de la "mentalité" ou de "l'honnêteté" du chercheur ou du praticien. Le choix des épreuves devrait se faire, non pas sur la base de leurs (sensibilité-fidélité-validité), mais sur la base de la contribution

(1) - J.M.Faverge: "Sur la mesure en psychologie". Journal de Psychologie, 1954, N°4. L'auteur montre que les caractéristiques des variables psychométriques (dispersion, normalité, fidélité, validité) sont construites non sur la base de réalités psychologiques ou autres, mais dans un but uniquement prédictif. Une variable psychométrique n'a pas de métrique, mais est entièrement fonction des dispersions qu'il s'agit de pronostiquer. Le rest n'est plus une expérience ni une technique de description quantitative du comportement. L'auteur peut alors affirmer que le problème de savoir "en quoi l'homme peut ou ne peut être nombre" (que nous n'abordons pas ici) est un faux problème, puisque nous ne sommes plus dans le domaine de la psychologie, mais dans celui de la mathématique.

qu'elles apportent à la connaissance des processus psychologiques. Les contrôles statistiques auxquels on pourrait les soumettre prendraient alors toute leur signification. Mais il faudrait d'abord faire de la psychologie.

Un exemple de la fécondité d'une telle perspective est donné par les travaux de A.N.Léontiev et de L.S.Slavina sur le rôle joué par "les chaînons intermédiaires" dans l'acquisition des capacités humaines. S'appuyant sur les enseignements de I.P.Pavlov, ces auteurs mettent au point une méthode propre à éduquer des enfants considérés à première vue comme incapables d'apprendre le chant ou le calcul.

...L'étude des cas d'incapacité d'accomplir certains actes intellectuels montre qu'il s'agit là seulement d'un système fonctionnel mal formé, et qui peut être rebâti avec succès. Pour obtenir ce résultat il faut trouver les chaînons sautés ou mal formés du système et renvoyer l'élève à l'étape où ces chaînons se forment à leur état primitif (...) Les propriétés psychiques de l'homme, communes à tous ou spéciales, ne sont pas la manifestation de quelques forces psychiques dont la présence ou l'absence ne peut être que constatée, mais elles sont bien le produit de l'évolution ontogénétique. Cela ne veut pas du tout dire que les différences anatomo-physiologiques qui existent entre les individus n'y jouent aucun rôle (1).

Cette position est la négation de la pratique psychotechnique qui consiste à entériner ou à contre-indiquer un choix professionnel sans se soucier des conditions de formation des goûts et des aptitudes de l'individu. Elle affirme la primauté de la notion de formation, basée sur l'étude expérimentale des mécanismes psychologiques, sur celle de sélection, basée sur l'étude statistique des différences individuelles.

En continuant dans cette dernière voie, on n'a aucune chance de construire une psychologie scientifique, cela pour une raison bien simple, souvent affirmé par les statisticiens: le traitement

(1) - A.M. Léontiev: "Formation et nature des propriétés et des processus psychiques de l'homme" (Communication présentée au Congrès International de Psychologie de Montréal, juin 1954).

statistique des données fournit un schéma de description abstrait (le schéma de la théorie des probabilités), valable au niveau de groupes relativement homogènes. Ce schéma permet de distinguer, statistiquement parlant, des groupes soumis à des actions différentes, mais ne permet pas d'expliquer, fonctionnellement, les processus en cause. Les psychométriciens ne se rendent souvent pas compte de cette impossibilité et ne deviennent très prudents que lorsque leurs conclusions apparaissent comme trop absurdes ou inadmissibles.

Voici un exemple typique: Eysenek (1) pose la question de savoir si l'intelligence nationale est déclinante. Il raisonne ainsi. Statistiquement parlant, on a vérifié, d'une part, que l'intelligence est surtout héréditaire, et, d'autre part, que les gens les plus intelligents tendent à avoir moins d'enfants que les moins intelligents. Par conséquent, il devrait y avoir de moins en moins de gens intelligents. Eysenek montre que les arguments statistiques ne manquent pas, mais, malgré ces arguments, il écrit (p.37):

"Les déductions en science, particulièrement quand elles ne sont pas fondées sur une connaissance des mécanismes en cause, sont toujours dangereuses et fréquemment fausses. Cela ne prouvé pas qu'il n'y a pas détérioration, mais nous devons être prudents et ne pas accepter ce fait comme établi."

Il suffit de généraliser cette prudence à tous les domaines de la psychométrie pour aboutir à nos propres conclusions.

Ces quelques mises au point pourraient, semble-t-il, dissiper bien des confusions et éclairer les raisons qui nous ont amenés à mettre en cause la psychologie appliquée à tendance révélatrice des caractéristiques individuelles supposées immuables.

Il nous paraît, en effet, aussi peu scientifique de soutenir cette tendance que démagogique et simpliste de considérer que "n'importe qui peut faire n'importe quoi" sous réserve d'apprentissage et d'équilibre affectif.

Ces deux conceptions relèvent d'une attitude utilisatrice par rapport aux individus. Cette attitude ne tient pas compte du fait important que, dans le cadre de limites biologiques (que le

(1) - ouvr. cité, ch. IV.

pavlovisme doit aider à préciser), les individus peuvent se transformer lorsque le milieu de leur permet et, corrélativement, transformer ce milieu, après avoir pris conscience des lois qui le gouvernent. Une psychologie qui ne tiendrait pas compte de cette interdépendance, qui se contenterait de la formuler abstraitement sans l'étudier concrètement, risquerait de ne pas répondre aux besoins des praticiens engagés dans le traitement de cas réels. Ces praticiens ont beaucoup de peine à reconnaître chez leurs "sujets" la "carte de l'esprit" chère aux factorialistes ou l'affectivité hypertrophiée des psychanalystes. N'ayant souvent que ces concepts à leur portée, ils s'efforcent d'y trouver malgré tout les justifications théoriques nécessaires. Mais quand ils ont à résoudre les cas d'orientation qui se posent à eux, ils savent bien qu'en pratique ce qui est déterminant, en plus des conditions économiques, ce sont les désirs des enfants et des familles, à qui ils ont l'impression d'apporter vraiment quelque chose quand ils ont aidés, par leurs informations, à faire un choix réfléchi. Outre le développement d'une information étudiée et adaptée aux besoins des consultants (1), on peut promouvoir un "preapprentissage polyvalent" qui permettrait aux individus de développer leurs goûts et de se décider en connaissance de cause sous le contrôle d'un conseiller compétent.

-o- -o- -o- -o-

Nous voulons enfin préciser notre attitude concernant l'utilisation de la psychotechnique dans le cadre des entreprises capitalistes, lorsqu'elle vise à assurer le "climat psychologique" en vue d'un rendement accru. Les techniques utilisées sont valables en ce sens qu'elles sont basées sur des mécanismes psychologiques réels, mais insuffisamment analysés: faire en sorte que les contremaîtres ne soient pas des gardes-chiourme, tenter de faire participer les ouvriers à la gestion technique de l'entreprise, assurer un climat de camaraderie dans le groupe de travail, tout cela peut contribuer à la satisfaction de l'ouvrier. Mais, de même que nous ne pouvons

(1) - On se reportera, à ce sujet, au "Bulletin de l'Institut National d'Orientation professionnelle" (numéro 1 de janvier 1954 et 3 de mai 1955). Quelques pages du Traité sont consacrées à l'exposé de travaux étrangers relatifs à l'information.

pas considérer que le "bonheur fataliste" du fellah nord-africain soit un remède à sa misère humaine et physique infinie et que nous ne croyons pas que le traitement de la douleur par l'aspirine puisse constituer le traitement de fond d'une maladie curable, de même les moyens psychologiques ne peuvent constituer des remèdes aux maux que produit le système capitaliste.

Ceux qui croient à la valeur de tels remèdes participent, consciemment ou non, à une véritable entreprise de perversion idéologique de la société en général et de la classe ouvrière en particulier.

Le mouvement actuel des relations humaines aussi bien que les pratiques plus anciennes de la psychotechnique ont, semble-t-il compromis, par des voies différentes, l'avenir de la psychologie appliquée. Le malaise provoqué par une telle situation suscite des tentatives nombreuses de dépassements. Nous croyons que ces tentatives seront vaines tant que la critique ne sera pas portée au niveau où elle pourrait valablement s'exercer.

Ce sont les positions philosophiques plus ou moins conscientes qui soustendent les démarches des praticiens et des chercheurs qu'il convient d'éclairer et de critiquer. Le mécanisme étroit et l'opérationalisme, forme moderne de l'agnosticisme, sont, en fait, les obstacles essentiels.

Pour vaincre ces obstacles, il est nécessaire de leur opposer le fruit de recherches conduites, d'une manière toujours plus consciente, à partir d'une conception rationaliste des rapports de l'homme et de son milieu.
